

*(MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)*

6 juin – 18 juillet 2015

Une proposition de Grégoire Monsaingeon



Vue de l'exposition *(MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)*

© Marc Damage

Avec

MICHEL AUBRY

STÉPHANE BÉRARD

WERNER BÜTTNER

OLIVIER DOLLINGER

JULIETTE GOIFFON & CHARLES BEAUTÉ

SÉVERINE HUBARD

JAN KOPP

RAINIER LERICOLAIS

Contact presse : Sophie Delhasse – [office@galerieevameyer.com](mailto:office@galerieevameyer.com)

## Communiqué de presse

Quel est l'équivalent meuble d'un corps, d'un accident, d'un chiffre, d'une danse, d'une montagne, d'un discours ?

Avec un point de départ. Entre ce qui se distingue et ce qu'il y a en commun. Une équivalence de travail, comme on parle d'hypothèse de travail. Avec un point de départ dis-je, double ; d'une part en perspective de toute ligne possible de fuite qu'il n'y ait pas d'équivalence possible en matière d'art, et d'autre part, en perspective de toute ligne possible de fuite que l'équivalence soit le fondement même en matière d'art : comment proposer une équivalence ? D'une pièce ? D'une œuvre en partie ou globalement ?

Ici, l'enjeu curatorial n'intervient pas pour exposer des singularités, mais bien pour observer des ponts communément empruntés ou évités.

En matière d'équivalence, l'analyse mathématique énonce que celle-ci relie deux fonctions ou deux suites qui ont le même comportement au voisinage d'un point ou de l'infini.

La logique, elle, nous dit que l'équivalence est la relation entre deux propositions ou l'affirmation que l'une et l'autre ont une même valeur de vérité.

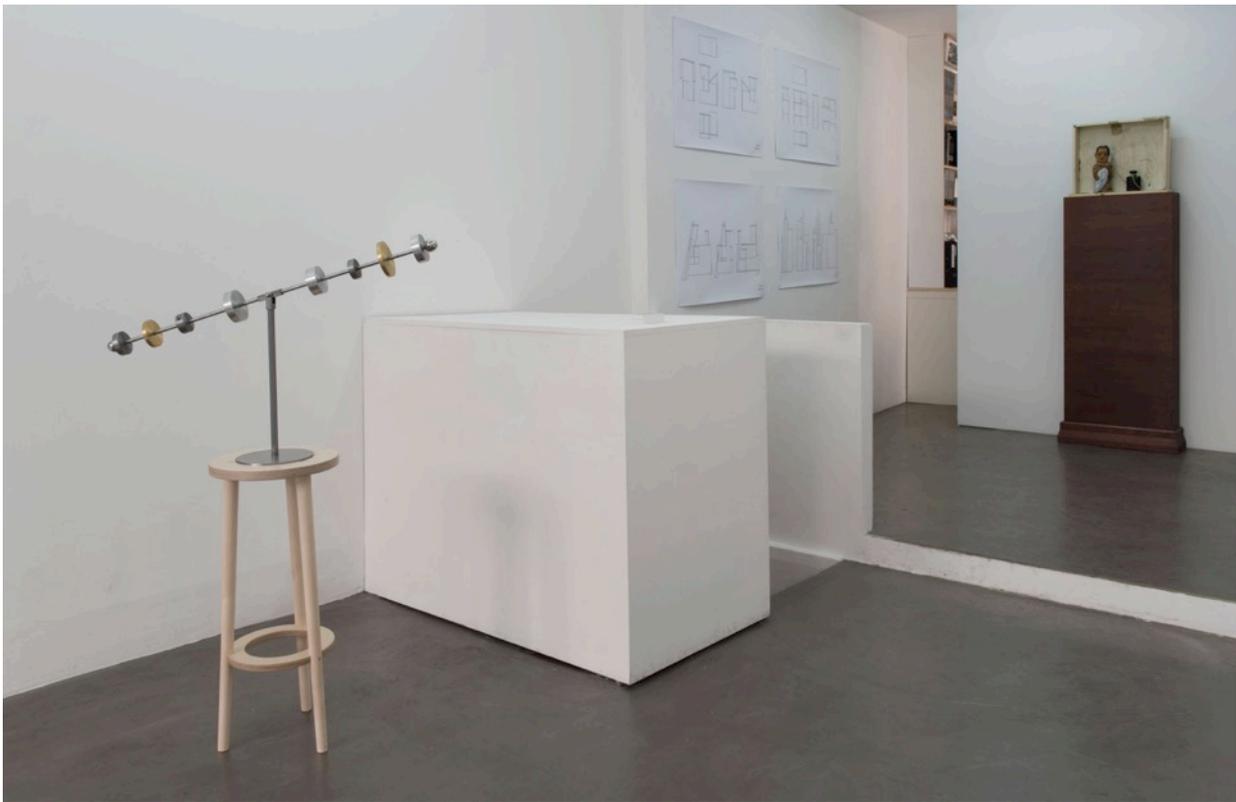
Un certain Robert Filliou proposait artistiquement, dans sa Recherche sur l'origine qu' « en termes de création permanente, il est équivalent qu'une œuvre – une pensée, un concept, une naissance, une croissance etc. – soit bien faite, mal faite, pas faite. »

Les occurrences sont nombreuses...

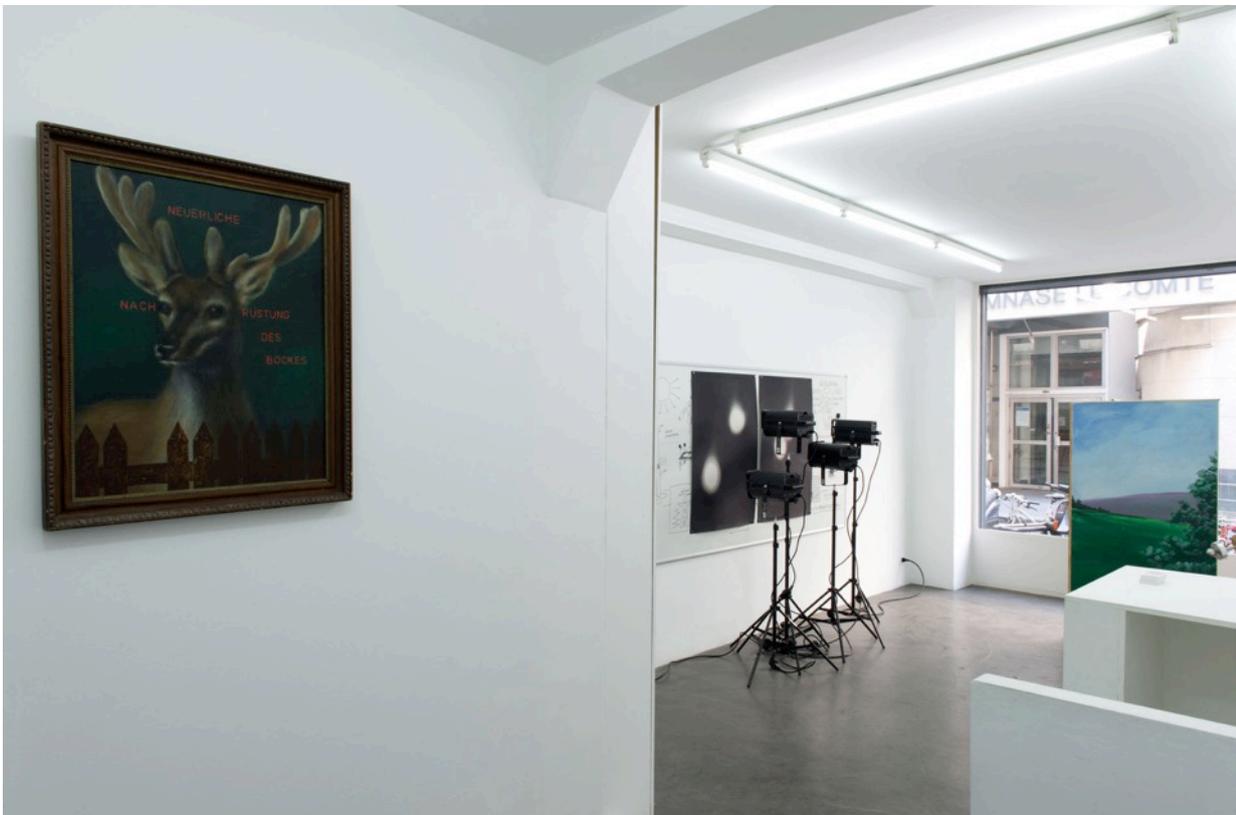
Aussi redis-je : Quel est l'équivalent meuble d'un corps, d'un accident, d'un chiffre, d'une danse, d'une montagne, d'un discours ?

Grégoire Monsaingeon

Grégoire Monsaingeon est né en 1973, il vit et travaille à Paris. Acteur, metteur en scène, scénariste ou musicien, il participe et/ou élabore des projets toujours liés au champ du théâtre. Depuis une quinzaine d'années il accompagne intimement le travail de Gwénaél Morin, Fanny de Chaillé ou Joris Lacoste. Le regard qu'il porte aujourd'hui sur le travail des artistes de la galerie Eva Meyer participe de sa détermination à exercer une pratique transversale des arts.



Vue de l'exposition (MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)  
© Marc Damage



Vue de l'exposition (MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)  
© Marc Damage



Michel Aubry, *Mise en musique de la chaise d'Albert*, 2011

Chaise, 5 cannes, 5 anches

Dimensions variables

Pièce Unique

Courtesy Michel Aubry et Galerie Eva Meyer

© Marc Damage



Michel Aubry, *Mise en musique de la chaise de François*, 2010

Chaise en bois, 10 cannes de Sardaigne, 10 anches

Dimensions variables

Pièce Unique

Courtesy Michel Aubry et Galerie Eva Meyer

© Marc Damage



Michel Aubry, *Mise en musique de la chaise de Paul*, 2009

Chaise en bois, tubes en matériaux composites, 5 anches

Dimensions variables

Pièce Unique.

Courtesy Michel Aubry et Galerie Eva Meyer

© Marc Damage



Vue de l'exposition (MES) *EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)*

© Marc Damage

### Mise en musique des chaises des frères Fratellini

*Le 23 avril 1925, Alexandre Rodtchenko écrivait à sa femme : «...Ce soir, je suis allé dans un cirque, il y en a quatre en tout à Paris. J'ai vu les célèbres Fratellini, rien de particulier, mais bien sûr, ce sont des artistes. C'est autre chose qui m'a frappé : l'amour du public pour eux et surtout, leur loge, qui a d'un côté une porte ouverte par laquelle tout le monde regarde à l'intérieur et une fenêtre à travers laquelle on peut voir ; il y a cinq pièces, et c'est tout un musée d'objets, de photos, de dessins, etc. »*

Alexandre Rodtchenko, A Paris, Lettres à la maison, 1925 dans  
« Ecrits complets sur l'art, l'architecture et la révolution », Ed. Philippe Sers, Paris, 1988.

85 ans plus tard, presque jour pour jour, Michel Aubry reconstitue la Loge fantôme en référence directe à celle des Fratellini, à l'occasion d'une exposition à la galerie Marion Meyer Contemporain.

Seront présentées dans cette exposition les trois chaises des trois frères Fratellini (François, Paul et Albert), mises en musique par l'artiste au moyen de fameuses canes de Sardaigne.

## MICHEL AUBRY

Né en 1959 / Born in 1959

Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris

[www.michelaubry.fr](http://www.michelaubry.fr)

Depuis ses premiers travaux, Michel Aubry s'est créé un code, une grammaire qui explore et repousse les limites des mathématiques, de la musique et de la sculpture.

« Les objets génériques sont des partitions potentielles, tout simplement. Des objets tellement bien pensés, si bien imaginés dans les transformations du monde qui en font des objets marquants de leur époque, qu'ils sont forcément détenteurs d'une partition. Il y a quelque chose qui doit être de l'ordre du nombre et fait que ces objets fonctionnent bien. »

Gilets pare-balles soviétiques, costumes, boucliers, lances... sont ainsi transformés et « mis en musique ». Ces objets sont hérissés de roseaux de Sardaigne percés, accordés et anchés en respectant la technique de fabrication des launeddas. La hauteur de chaque note de musique est déterminée précisément par la longueur de ces cannes de roseau, créant ainsi des mesures étalon. L'ensemble des sons ainsi assemblés crée une partition. Le jeu de proportion tribulaire de la hauteur des sons s'applique à la construction des objets. Le jeu de proportion qui est mis en œuvre lorsque les valeurs métriques sont liées à des hauteurs de son et ensuite appliqué à la construction d'objet. Les objets ainsi (re)construits deviennent inutilisables dans leur fonction première, créant ainsi un décalage de réalité et de sens. En perdant leur fonctionnalité ils gagnent en représentation, en généalogie.

Extrait de *Les dispositifs romanesques de Michel Aubry* par Hugo Lacroix



Stéphane Bérard, *Pièce que j'aurais préférée voir signée par un autre*, 2015

N°1 Paravent, peintures sur bois, recto-verso, charnière

2x (90 x 161 cm),

Pièce Unique.

Courtesy Stéphane Bérard et Galerie Eva Meyer

© Marc Domage



Vue de l'exposition *(MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)*  
© Marc Damage

## STEPHANE BERARD

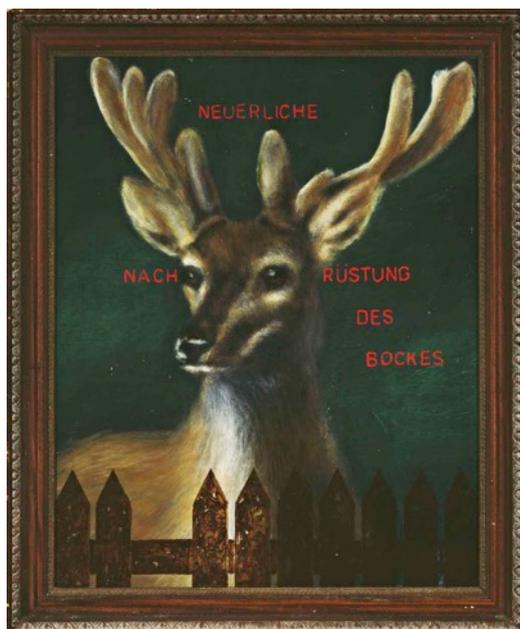
Né en 1966 / Born in 1966

Vit et travaille entre Paris et PACA / Lives and works between Paris and PACA

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/berard/>

Chez Stéphane Bérard, le processus de sàpe et l'efficiencie sont deux pôles conceptuels entre lesquels le travail oscille, sans résolution possible. Subsiste notre jugement, tout relatif, sur la portée d'un tel parti. Il ne s'agit pas de regretter le temps où l'artiste était pris ou se prenait pour un héros visionnaire, voire un chaman, mais de s'interroger sur son rôle possible au sein de nos sociétés (curieusement) dites *post-capitalistes*. Déplaçant les lignes, Bérard fait partie de ceux qui nous incitent à y réfléchir. Ses productions nous entretiennent d'histoire et d'actualité, de désenchantement et d'utopie, de rejet subi et de refus assumé. Elles combinent savamment les postures jouées et les positions tenues.

Extrait de *Stéphane Bérard ou l'art de la bémolisation* par Natacha Pugnet



Werner Büttner, *Neuerliche Nachrüstung des Bokes*, 2011

(Nouvelle augmentation du potentiel militaire du mâle)

Huile sur toile

83 x 67 cm

Pièce Unique.

Courtesy Werner Büttner et Galerie Eva Meyer



Werner Büttner, *Die Müdigkeit repräsentierend, die von der Leber Kommt*, 1987

(La fatigue représentée, celle qui vient du foie)

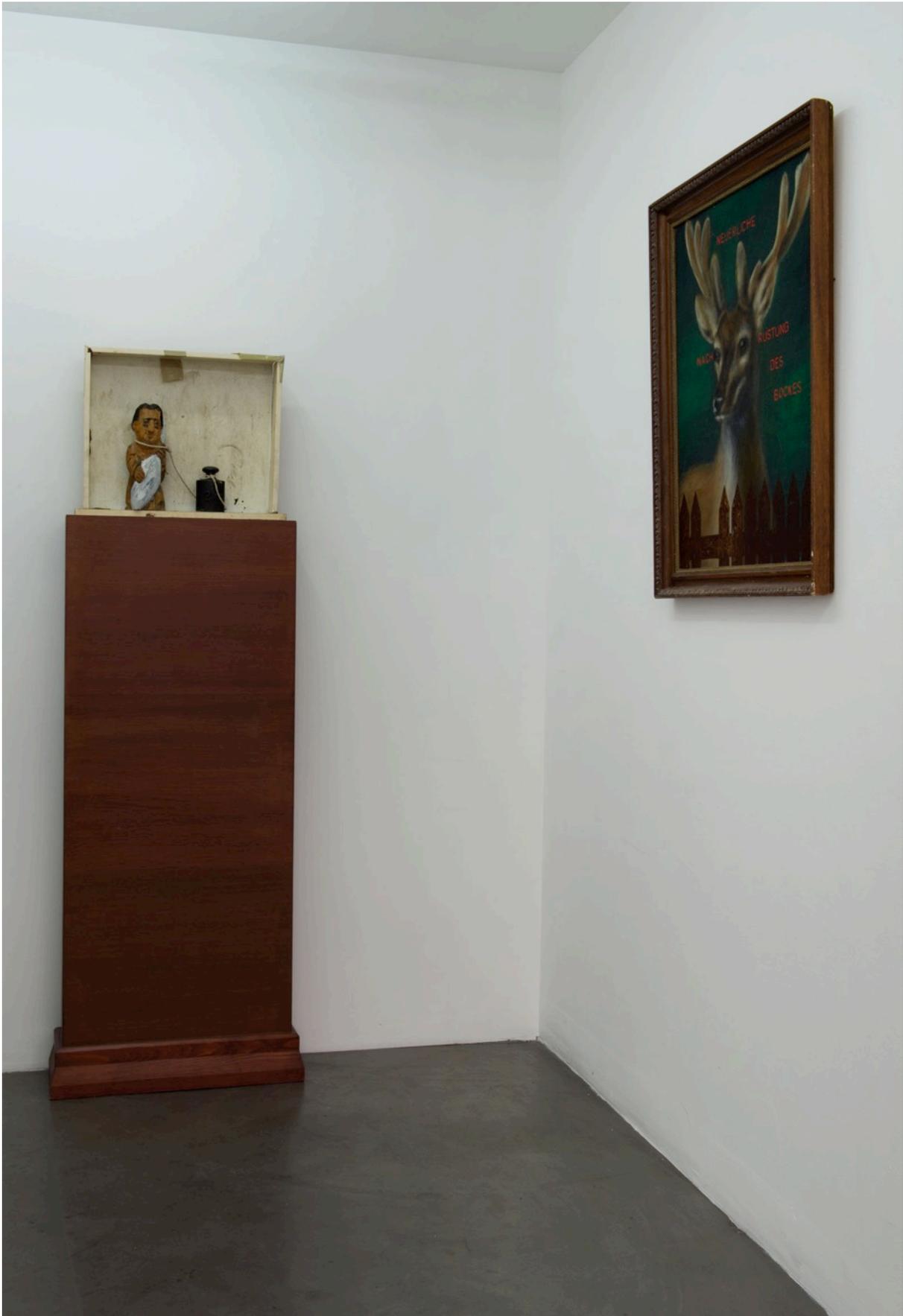
Bois, fer, socle

135 x 53 x 16 cm

Pièce Unique.

Courtesy Werner Büttner et Galerie Eva Meyer

© Marc Damage



Vue de l'exposition *(MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)*

© Marc Damage

## WERNER BÜTTNER

Né en 1954 / Born in 1954

Vit et travaille à Hambourg / Lives and works in Hambourg (Germany)

Professeur au Hochschule für Bildende Künste, Hambourg / Teacher at Hochschule für Bildende Künste, Hambourg

<http://www.werner-buttner.com/>

Werner Büttner est à la fois peintre, lithographe, sculpteur et poète.

Au milieu des années 1970 il s'intéresse à l'art en autodidacte. Il réalise, en coopération avec Georg Herold, Hubert Kiecol, Martin Kippenberger et Albert Oehlen, des projets et des expositions jusque dans les années 1990.

Werner Büttner n'a cessé par la suite de développer un regard distant et plein d'humour sur notre société, en insistant parfois férocement sur la culture artistique de ses contemporains.

Dans ses diverses déclarations médiatiques, Büttner commente les événements de l'actualité avec scepticisme et ironie. La base de son travail comprend de nombreuses sources variées comme la littérature par exemple. Dans cette perspective on mentionne surtout l'intérêt de Büttner pour les travaux de Baltasar Gracian, Michel de Montaigne, François Rabelais et Jonathan Swift. Son attention se porte, entre autres, sur les aphorismes qu'il oppose comme des vestiges d'illusions à la réalité d'aujourd'hui.

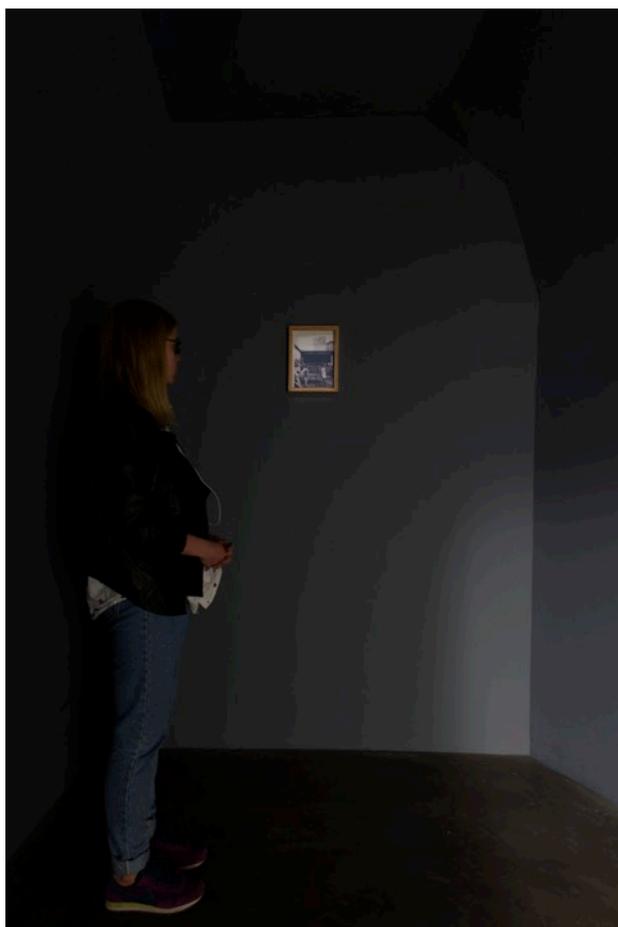


Olivier Dollinger, *Space Off*, 2002/2015

Photographie 17 x 23 cm,  
bande sonore, 8mn, en boucle.

Courtesy Olivier Dollinger et Galerie Eva Meyer

© Olivier Dollinger



Vue de l'exposition (MES) *EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)*  
© Marc Damage

### Space Off, 2002/2015

La bande sonore de « Space Off » à été réalisé à la Villa Savoye du Corbusier à Poissy pour l'exposition « Les heures Claires » en 2002. Cette bande sonore résulte d'enregistrements réalisés durant une nuit passée à la villa pour laquelle j'ai invité un médium à tenter de rentrer en contact avec les esprits ayant habité la maison et que ceux-ci lui décrivent les lieux dans lesquels ils se trouvaient à ce moment-là. Les différents moments de la séance de spiritisme ouvrent un contrepoint à l'architecture du Corbusier, propose d'explorer le versant irrationnel de son architecture ou sa part d'ombre.

L'image qui accompagne la bande sonore est une photographie anonyme, glané au cours de mes recherches, présentant la Villa Savoye durant sa construction, en chantier.

## OLIVIER DOLLINGER

Né en 1967 / Born in 1967

Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris

<http://www.olivierdollinger.com/>

« Vous vous sentez bien... vos paupières sont lourdes... vous les fermez... »  
Depuis une dizaine d'années, Olivier Dollinger fait appel dans son travail à des compétences ésotériques (hypnose, voyance, magie) et à des pratiques comme le culturisme ou le tuning.

Pour l'artiste, il s'agit avant tout de déconstruire le modèle de performance et d'interroger ses modes de représentation. L'artiste soumet les actions qu'il préconise à l'œil enregistreur de sa caméra et les restitue au regard du spectateur, après les avoir passées au filtre du montage. À l'« ici et maintenant » de l'expérience en direct, il préfère les traversées d'espaces physiques et mentaux, composés d'ondes invisibles, de communication virtuelle et de temps diffracté. Pour épouser la complexité des réalités qu'elles décrivent, les formes qu'il produit font cohabiter plusieurs langages, ceux de l'exposition, du cinéma et du théâtre. Le spectateur, tantôt témoin rétrospectif d'un événement, tantôt acteur impliqué au cours du dispositif, est appelé à considérer le versant impalpable d'une réalité mise en scène par l'artiste. Comme Georges Franju qui déclarait à François Truffaut, en 1959, qu'il souhaitait « faire vivre le vide »<sup>1</sup>, c'est un monde imperceptible dont Dollinger aime à faire transpirer les bords.

<sup>1</sup> François Truffaut, « Entretien avec Georges Franju », Cahiers du Cinéma, n° 101, novembre 1959, p. 12.

*Olivier Dollinger : l'image impossible* par Mathilde Villeneuve dans *20/27*, n°5, 2011



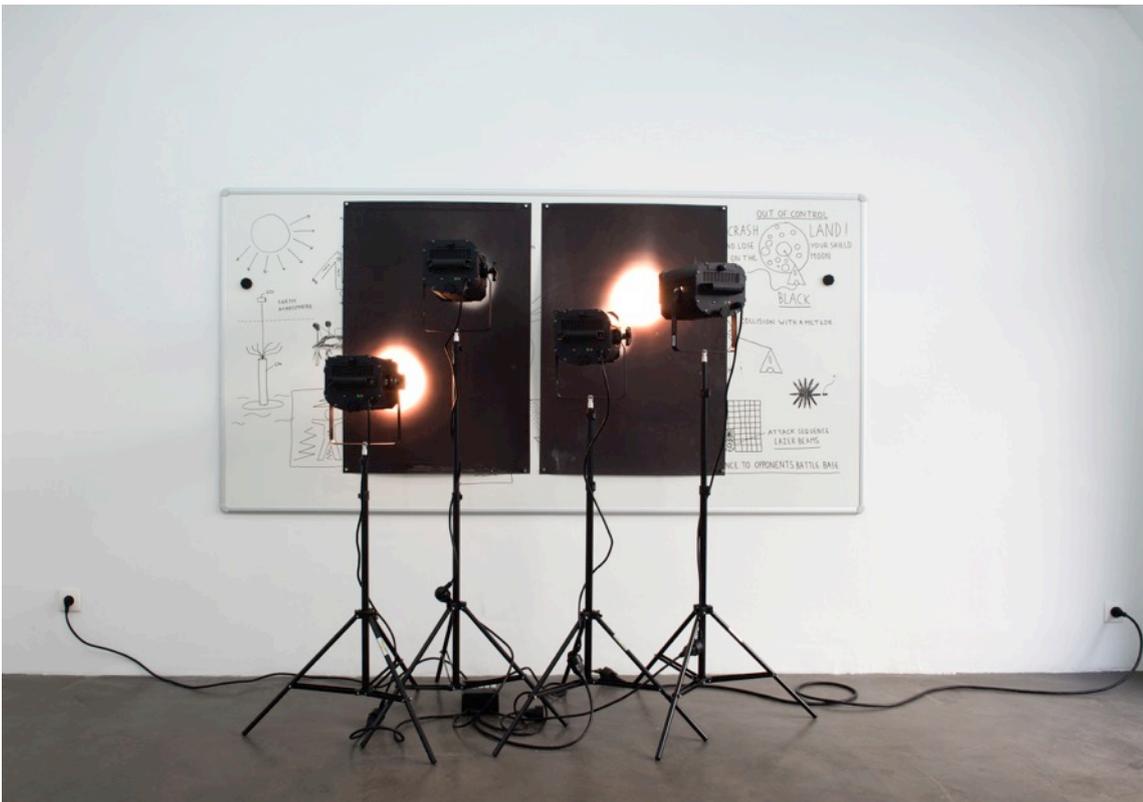
Juliette Goiffon & Charles Beauté, *Constellation précaire*, 2015

Sérigraphies à l'encre thermosensible, projecteurs, relais temporisés, tableau blanc émaillé et dessins au feutre

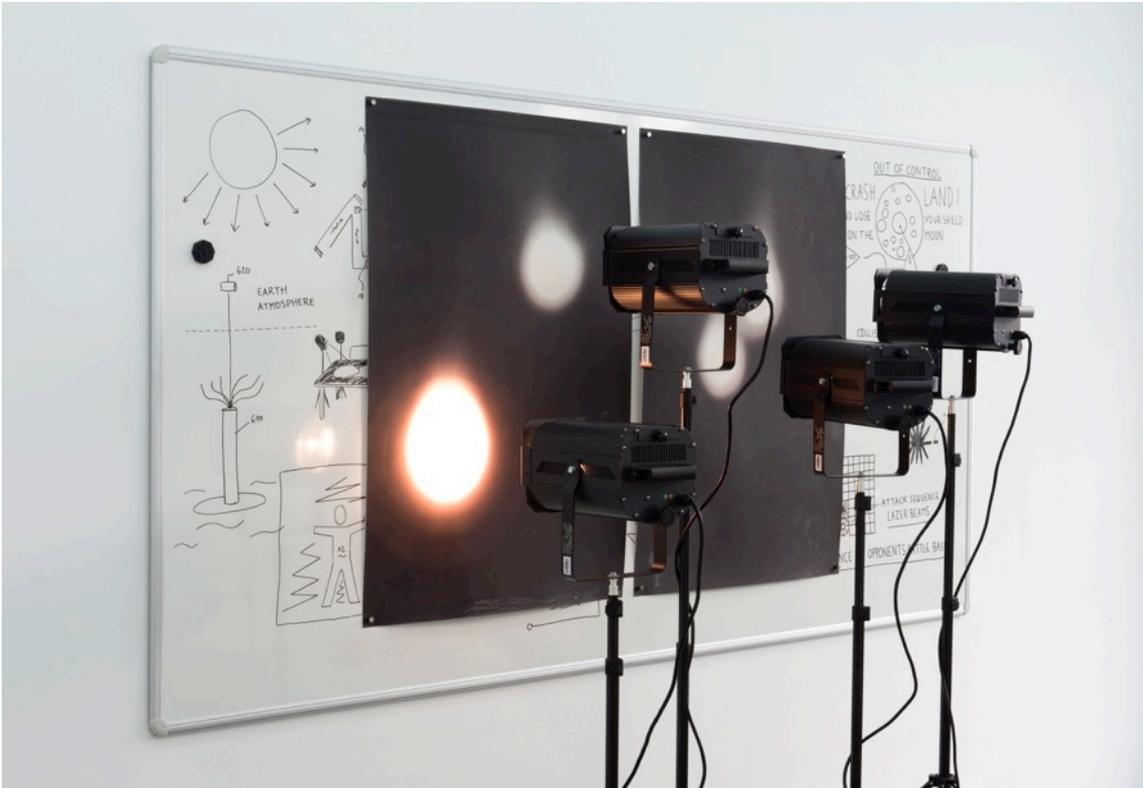
Dimensions variables

Courtesy Juliette Goiffon & Charles Beauté

© Marc Damage



Vue de l'exposition (MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)  
© Marc Damage



Vue de l'exposition (MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)  
© Marc Damage

## **CHARLES BEAUTE**

Né en 1985, Diplômé des arts-décoratifs de Strasbourg

&

## **JULIETTE GOIFFON**

Née en 1987, Diplômée des arts-décoratifs de Strasbourg et des beaux-arts de Paris.

Vivent et travaillent à Montreuil

<http://juliettegoiffon-charlesbeaute.com/>

Mêlant technologies de pointe et profonds archaïsmes, ils adoptent une approche poétique, à travers des gestes volontairement absurdes, consciemment désespérés : des tentatives. Prônant un art de la résistance aux systèmes qui relèguent l'artiste à l'unique fonction de "concepteur d'oeuvres", ils mènent conjointement des activités d'exploration, de recherche, d'expérimentation, de documentation, et de graphisme.

### *Constellation Précaire, 2015*

La chaleur des spots agit de façon réversible sur l'encre des sérigraphies en la faisant disparaître. Des taches tantôt éblouissantes, tantôt éteintes se créent et se transforment alors, semblant reproduire des phénomènes célestes.

À l'heure où la conquête spatiale se fait plus ambitieuse que jamais, où s'acheter une étoile et planifier son séjour dans l'espace est devenu possible, *Constellation précaire* apparaît comme un cosmos domestiqué et matérialisé.



Séverine Hubard, *Ndoto Ya Baba (le rêve du sourd muet en lingwala)*, 2007-2015

Edition 1/8

Impression numérique

34 x 90cm

Courtesy Séverine Hubard et Galerie Eva Meyer

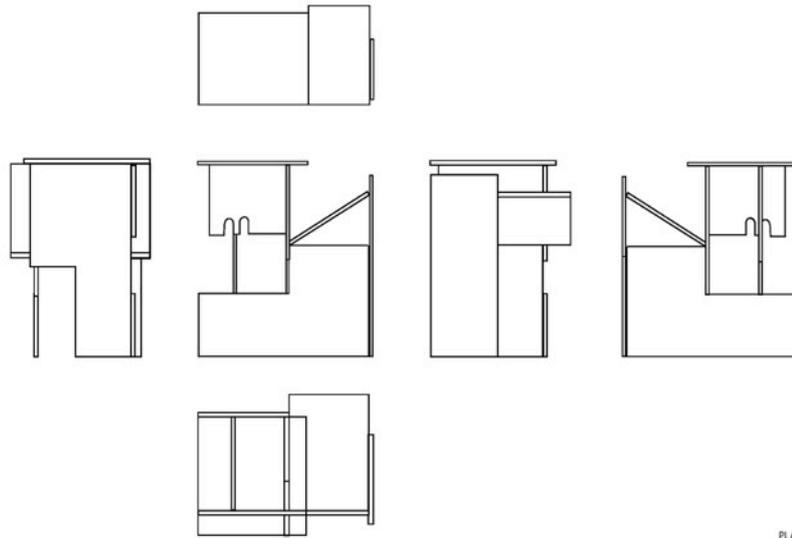
*Ndoto Ya Baba (le rêve du sourd muet en lingwala)*, 2007-2015

Cette photographie fut prise suite à la réalisation de la pièce *NDOTO YA BABA* en 2007 à Kinshasa (R.D.C.)

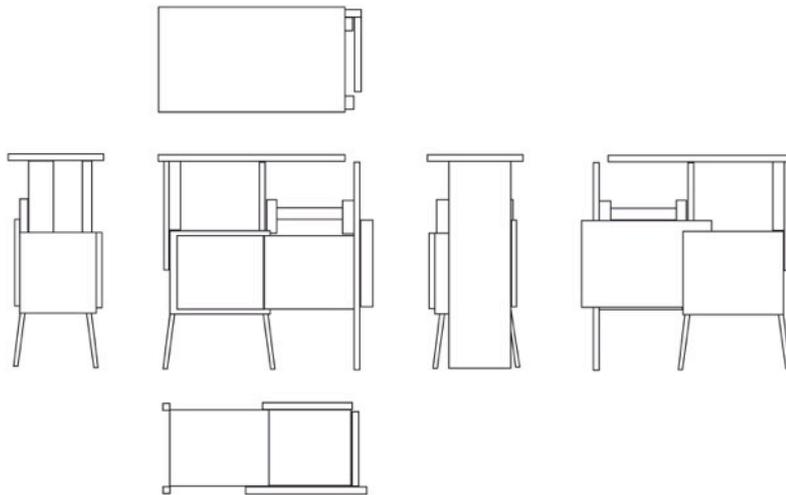
Ce travail de « peinture à l'huile sur toiture cachée » fut réalisé en collaboration avec Dorothé Kreuzfeld (SA) dans le cadre du festival « Scénographie urbaine » à Kinshasa. Lors de ce festival, le public fut invité à monter en haut d'un immeuble voisin afin d'y apercevoir l'intervention réalisée par les deux artistes et découvrir le quartier de Lingwala sous un nouveau point de vue.



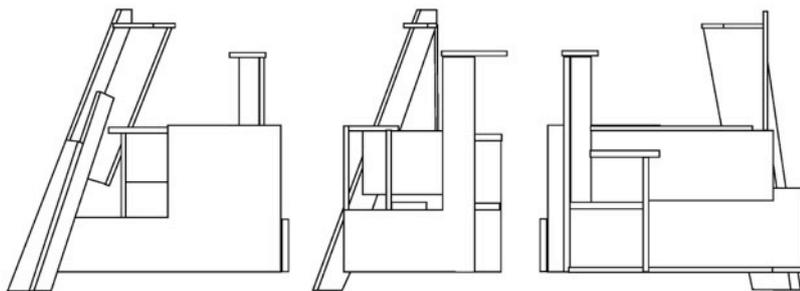
Vue de l'exposition *(MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)*  
© Marc Damage



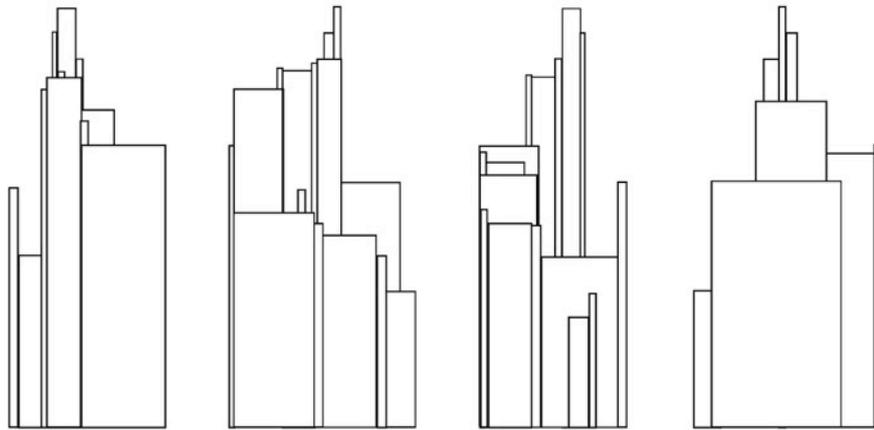
PLAN N°1  
(palais arabe)



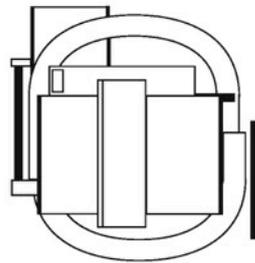
PLAN N°2  
(école)



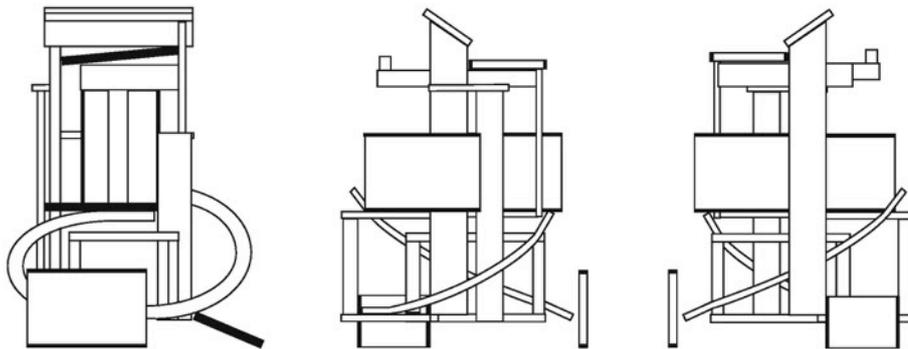
PLAN N°3  
(water-house)

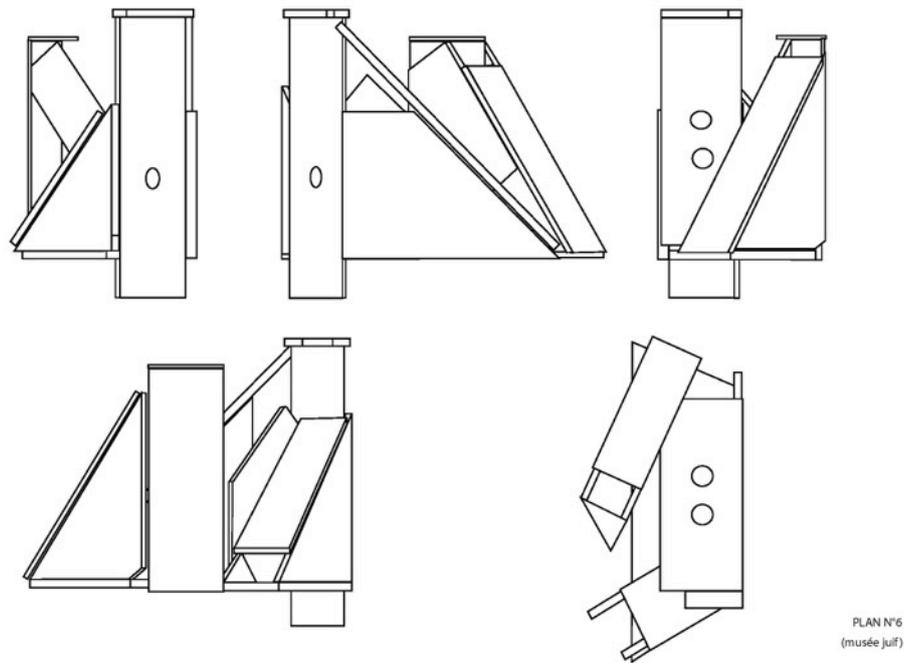


PLAN N°4  
(manathan)



PLAN N°5  
(garage)





Séverine Hubard, *Contractage (détail)*, 2015  
 6 tirages de plan format A2  
 Edition 1/3  
 Courtesy Séverine Hubard et Galerie Eva Meyer

*Contractage (détail)*, 2015,

Cet ensemble de 6 dessins réalisés par l'artiste s'inscrit dans le projet « Contractage » initié sous le même nom en 2005 au C.E.E. de Tinquex en France présenté ensuite en 2007 au Centre Européen d'Action artistique contemporaine de Strasbourg.

Dans ces expositions, le spectateur est invité à découvrir un ensemble de structure/construction posées sur des palettes puis rangées à l'intérieur de plusieurs étagères. Le spectateur peut donc comme dans un magasin découvrir le rayonnage de sculptures tout en contemplant la bibliothèque de planches décoratives de Séverine Hubard. Un Diorama vient compléter l'installation projetant des images d'architectures entremêlées à d'autres.

Cette ultime étape du plan/dessin nous offre un autre point de vue, matérialiser l'objet en le démultipliant par les différents plans du dessins, ou dématérialiser la construction en lui accordant une nouvelle forme proche des plans d'architecture, que rappellent les sous-titres assignés à chaque dessin (Palais arabe, Manhattan,...)

## SEVERINE HUBARD

Née en 1977 / Born in 1977

Vit et travaille à Buenos Aires / Lives and works in Buenos Aires

[www.severinehubard.net](http://www.severinehubard.net)

Assemblage, collage, et déplacement, la gestuelle artistique de Séverine Hubard trouve son origine dans l'acte de construire. En lien continu avec le contexte dans lequel elle intervient, l'artiste concrétise souvent ses interventions sous la forme de structures éphémères faites de matériaux de récupération. Chutes de planches issues d'un magasin de bricolage, fenêtres, ou encore portes d'immeuble vouées à la destruction, les matériaux choisis par l'artiste renvoient à la ville et à la matérialité de ses bâtiments, terrain de prédilection de cette bouillonnante chercheuse.

La chasse à la matière première à laquelle se livre l'artiste célèbre le plaisir de la trouvaille. Véritable substance de l'oeuvre, ces matériaux ont valeur de trophées. L'objet trouvé, répété, accumulé devient un stock qui travaillé formera un paysage familier et inédit à la fois, dans lequel les gestes simples de l'artiste restent toujours lisibles. Se dégage de cette diversité plastique une énergie franche doublée d'une poésie directe : en frondeuse bricoleuse, Séverine Hubard s'ingénie à inventer un vocabulaire primitif qui exprimerait au mieux l'esprit des villes et des zones péri urbaines que l'artiste affectionne particulièrement.

Sophie Legrandjacques dans le cadre de l'exposition au GranCafé à Saint-Nazaire en 2012



Jan Kopp, *Constellation ordinaire #4*, 2015  
Acier, laiton, aluminium, érable, bouleau, hêtre  
112 x 86 cm  
Edition 2/5  
Courtesy Jan Kopp et Galerie Eva Meyer

Constellation précaire, 2015,

Avec cette structure proche du mobile, Jan Kopp pousse le spectateur à l'interaction. Composée de trois métaux (acier, laiton et aluminium) et de trois types de bois (érable, bouleau et hêtre), l'équilibre précaire du balancier est actionné en toute liberté par la main du spectateur.

Cette nouvelle production nous renvoie directement à « Soulever le monde », installation spectaculaire réalisée par l'artiste au Centre Pompidou, dans la galerie des enfants.



Jan KOPP, *Nachtzeichnung (Umgekehrt)*, 2012

crayon de papier sur calque

59.4 x 42 cm

pièce unique

© M. Damage

## JAN KOPP

Né en 1970 / Born in 1970

Vit et travaille à Paris et Berlin / Lives in Paris and Berlin

Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, 1996

[www.jankopp.net](http://www.jankopp.net)

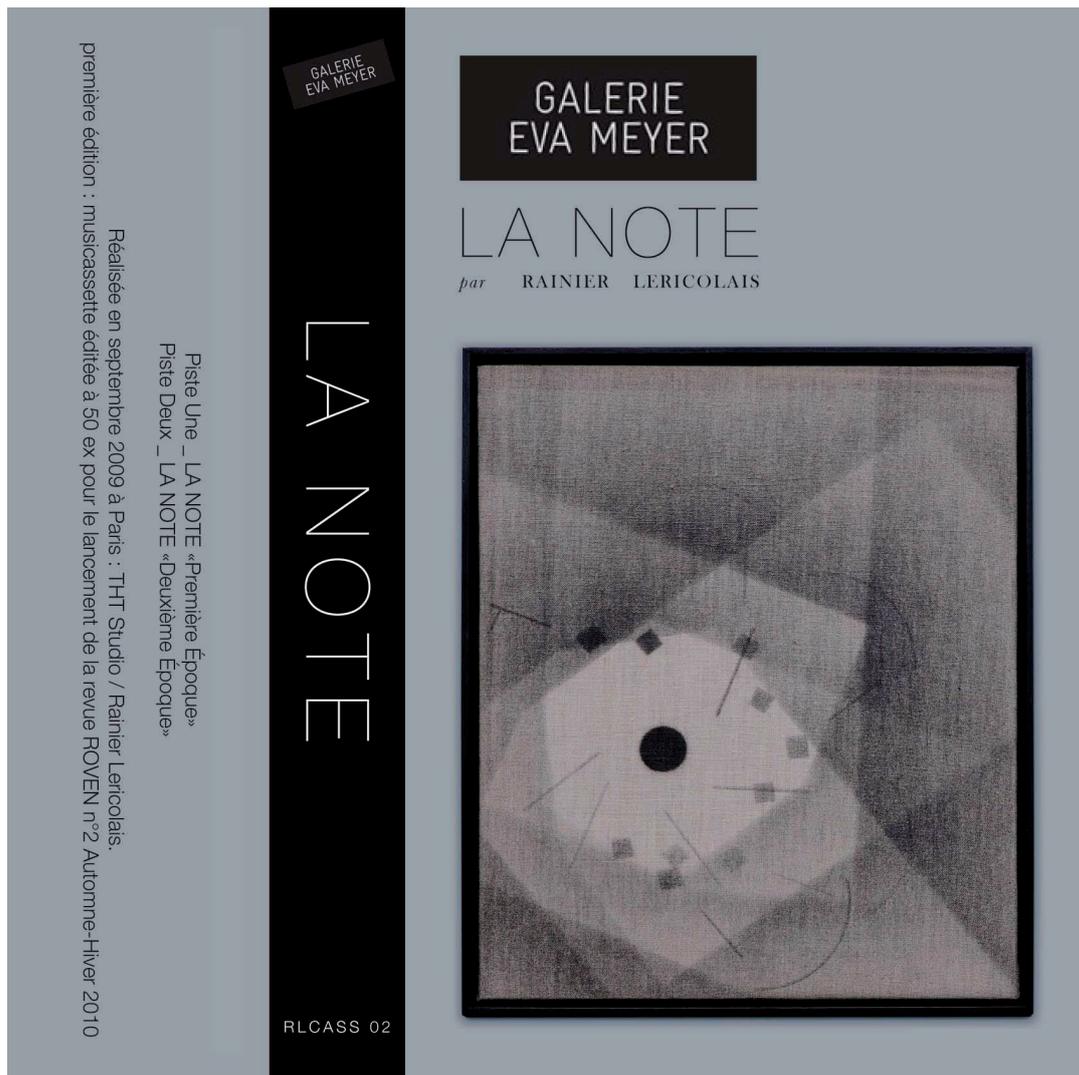
Jan Kopp est un artiste qui a ce don d'utiliser une large gamme de médias en exploitant habilement le meilleur des propriétés. C'est donc sur le terrain de la polymorphie et de la polysémie que nous nous engageons.

On commence à entrevoir que l'excellence dans le geste artistique – celle du Maître dans la mythologie qui auréole l'artiste – n'est pas la quête première de Jan Kopp mais que le regard, l'attention portée par l'artiste à l'objet, matériel ou non, et la façon dont il est porté à notre regard sont davantage à propos.

C'est dans son positionnement en tant qu'artiste que Jan Kopp semble déposer les scellements de sa démarche, qu'il décrit ainsi : « *Mon intérêt est de trouver un moment éphémère, sorte de concentré d'espace-temps, qui se vit comme une expérience pour s'effacer ensuite et ne laisser qu'une trace dans la mémoire* ».

La sculpture le confirme, quand elle s'ouvre aux rythmes des vides et transforme son environnement en un continuum plastique dont nous faisons d'emblée partie. Le visiteur n'est donc pas innocent. Plus que son attention, ce sont son entendement, certes, mais aussi sa contribution qui sont sollicités lorsqu'il pénètre *l'espace-temps* de l'oeuvre. Car l'oeuvre est là et crée un moment, qui la singularise autant de fois qu'elle est actionnée par un regard individué.

Extrait de *Jan Kopp* par Marjorie Deshayes, 2008



RAINIER LERICOLAIS - La Note - 2009

Copier le lien ci dessous et sauvegarder sur votre ordinateur.

<http://brocoli.org/rainier.lericolais/la-note.zip>



Rainier Lericolais, *La note*, carte de visite, 2009-2015  
Vue de l'exposition (MES) *EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S)*  
© Marc Damage

RAINIER LERICOLAIS

Né en 1970 / Born in 1970

Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris.

Rainier Lericolais est un artiste amoureux des techniques, des enregistrements et des expériences esthétiques d'une époque pas si lointaine mais déjà révolue. Un temps où l'on mettait des objets sur du papier photographique puis le passait dans du révélateur pour faire une image, un temps où on dessinait des partitions graphiques qui se libéraient des traditions de la notation musicale, un temps où on fabriquait des films d'animation à partir de l'enchaînement de figures géométriques. L'artiste actualise ces techniques et fabrique un lien esthétique entre les différentes œuvres: l'abstraction et la représentation du son.

Extrait de *Empreintes sonores et traces fossiles* par Thibaut de Ruyter